

16. Mais lève-toi et tiens-toi sur tes pieds; car je ne t'ai apparu que pour t'établir ministre et témoin des choses que tu as vues, et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai encore,

17. Te délivrant des mains du peuple et de celles des gentils vers lesquels je t'envoie maintenant,

18. Pour ouvrir leurs yeux, afin qu'il se convertissent des ténèbres à la lumière, et de la puissance de Satan à Dieu, et qu'ils reçoivent la rémission des péchés, et une part parmi les saints, par la foi en moi.

19. Ainsi, roi Agrippa, je ne fus pas incrédule à la vision céleste;

20. Mais à ceux de Damas d'abord, puis à Jérusalem, dans tout le pays de Judée, et aux gentils, j'annonçais qu'ils fissent pénitence, et qu'ils se convertissent à Dieu, faisant de dignes œuvres de pénitence.

21. Voilà pourquoi les Juifs, s'étant saisis de moi lorsque j'étais dans le temple, cherchaient à me tuer.

22. Mais, assisté du secours de Dieu, jusqu'à ce jour je suis demeuré ferme, rendant témoignage aux petits et aux grands ne disant rien que ce que les prophètes et Moïse ont prédit devoir arriver:

23. Que le Christ souffrirait, qu'il serait le premier dans la résurrection des morts, et qu'il devait annoncer la lumière à ce peuple et aux gentils.

24. Comme il parlait ainsi, exposant sa défense, Festus, d'une voix forte, dit: Tu es fou, Paul; ton grand savoir te fait perdre le sens.

25. Et Paul: Je ne suis point fou (dit-il), ô excellent Festus; mais je dis des paroles de sagesse et de vérité.

26. Et il sait bien ces choses, le roi devant qui je parle avec tant d'assurance; car je pense qu'il n'ignore rien de cela, aucune de ces choses ne s'étant passées dans un coin.

27. Croyez-vous aux prophètes, roi Agrippa? Je sais que vous y croyez.

28. Et Agrippa à Paul: Peu s'en faut que tu ne me persuades d'être chrétien.

29. Mais Paul: Plaise à Dieu qu'il ne s'en faille ni peu ni beaucoup; que non-seulement vous, mais encore tous ceux qui m'écourent, deviennent aujourd'hui tels que je suis moi-même, à l'exception de ces liens.

30. Alors le roi, le gouverneur, Bérénice, et tous ceux qui étaient assis avec eux se levèrent.

31. Et s'étant retirés à part, ils se parlaient l'un à l'autre, disant: Cet homme n'a rien fait qui mérite la mort ou les liens.

32. Aussi Agrippa dit à Festus: Cet homme pourrait être renvoyé, s'il n'en avait appelé à César.

ÉTAT ACTUEL. — Sur la superficie du sol, il n'existe plus de traces de ce monument splendide.

Indications. — D'après les renseignements que j'ai pu me procurer parmi les marins indigènes dont les ancêtres ont démoli et vendu les matériaux de la construction qui nous occupe, c'est vers l'orient du château-fort, près de la mer et du

Khan qu'a dû se trouver le palais royal dont une des salles a été témoin de tant de faits mémorables.

**Emplacement du temple.** — HISTORIQUE. L'adulation d'Hérode pour Auguste, ne reculant devant aucun précepte de Moïse, ce roi impie fit bâtir à Césarée un temple magnifique et le dédia à cet empereur romain. Poussant ensuite plus loin encore la flatterie pour son bienfaiteur et ami, il y fit placer sa statue. Cette statue d'Auguste, de dimension colossale, n'était pas inférieure à Jupiter d'Olympie, sur le modèle de laquelle elle avait été faite. L'Ascalonite y fit placer en outre un autre colosse, celui de Rome, comparable à Junon d'Argos.

Lorsque Césarée embrassa la religion chrétienne, il est à croire que ce temple fut détruit pour faire place à une église ou bien qu'il fut consacré à la nouvelle religion et devint la cathédrale de la ville. C'est là qu'à l'époque des Croisades s'élevait la principale mosquée de Césarée, et lorsque, en 1102, cette place tomba au pouvoir de Baudouin, roi de Jérusalem, les vainqueurs massacrèrent une multitude de musulmans qui s'y étaient réfugiés (1). De mosquée, cet édifice redevint ce qu'il avait été sans doute avant la conquête arabe, c'est-à-dire, une église métropolitaine.

ÉTAT ACTUEL. — En 1862, j'ai vu cette église en grande partie debout; V. Guérin, en 1875 a encore pu s'assurer qu'elle était tournée de l'E. à l'O. et qu'elle avait 70 mètr. de long sur 28 de large. Sa façade occidentale était soutenue par des contre-forts: ses trois nefs étaient déjà complètement renversées. Les trois absides demi-circulaires étaient en place. Tout ce que l'on voit aujourd'hui de cette église consiste en un pan de mur appuyé par deux contre-forts qui ont chacun en longueur le double de leur largeur: ils sont bâtis en pierres de commun appareil. L'emplacement de cette église est occupé par des maisons modernes.

**Indications.** — Le temple bâti par Hérode-le-Grand, dédié à Auguste nous est montré par Flavius Josèphe (2), vis-à-vis de l'entrée du port, sur une éminence. Les restes de l'ancienne église se trouvent sur une hauteur à 70 mètr. environ, à l'orient du port. Je n'hésite donc pas à y voir avec V. Guérin l'emplacement du temple.

(1) Guill. de Tyr l. IX, XVI.

(2) V. Guérin, Descrip. Géog. Histor. et Arch. de la Pal. Sam. t. 2, p. 326. Flav. Jos. Ant. l. XXI, Ed. — de J. A. C. Buchon. Ant. l. XV, 13.



Pour continuer les visites, ont monte à cheval et, partant du Khan, on sort de la ville du moyen âge par la porte méridionale connue déjà par le visiteur. On avance ensuite vers le S. sans descendre sur la plage, pour arriver en 10 min., sur l'emplacement du

**Théâtre.** — ETAT ACTUEL. Quelques colonnes couchées sur le sol étaient les seuls vestiges du théâtre qui se présentaient à la vue du visiteur lors de mon dernier passage à Césarée; mais il est probable que plusieurs autres étaient, en ce moment-là, ensevelies sous le sable, puisqu'en 1875 V. Guérin reconnut encore la forme de cet édifice. Voici ce qu'il dit: «Après avoir passé devant une première anse, on observe à gauche, sur les pentes demi-circulaires d'une colline, les vestiges d'un théâtre, dont tous les gradins ont disparu. Il mesurait environ cent vingt pas de développement dans sa partie supérieure; une dizaine de fûts de colonnes en granit rose gisent près de l'endroit où était la scène, qui est complètement détruite.» Relativement à ce théâtre, l'historien Juif (1) nous apprend ceci: «Hérode bâtit également pour la ville un théâtre, pratiqué dans le roc (ou la pierre), et derrière, au midi du port, un amphithéâtre pouvant contenir une grande multitude, et situé de manière à avoir vue sur la mer.» «Le théâtre, continue V. Guérin, dont je viens de signaler les débris, avait été effectivement creusé en partie dans le roc, puisqu'on avait profité, pour le construire, des flancs demi-circulaires d'une colline formée à la fois de terre et de roc (2).»

Comme nous venons de le voir près du théâtre s'élevait l'**Amphithéâtre.** — HISTORIQUE. C'est dans cet édifice que périrent 2,500 Juifs faits prisonniers à Jérusalem et que les Romains jugèrent dignes de mort (3). Comme nous l'avons déjà vu, c'est aussi là qu'a dû couler le sang d'un grand nombre de saints martyrs. Pour les noms de quelques-uns, voir p. 242.

**ETAT ACTUEL.** — Sur la superficie du sol l'œil du visiteur ne rencontre plus rien de ce monument.

Un peu plus vers le S. s'élève une tour en grande partie debout quoiqu'elle soit entièrement dépourvue de ses pierres d'appareil qui ont été arrachées pour être employées ailleurs.

(1) Flav. Jos. Ant. I. XV, 13.

(2) V. Guérin, Descrip. Hist. Géog. et Arch. de la Pal. Sam. t. 2. p. 328.

(3) Flav. Jos. G. L. VII, 8.

Tout près, au midi de cette tour, on remarque un ravin; c'est peut-être un vestige du fossé de l'ancienne ville.

Si de la tour dont je viens de parler, on se dirige vers le N.-E. sur un espace d'environ un kilomètre, les débris de la ville Hérodienne ne cessent de se présenter et consistent en morceaux de colonnes, tronçons de murs, restes de constructions, anciens pavés en mosaïques, citernes, bassins; on rencontre aussi de nombreuses ouvertures dans le sol d'où l'on a retiré des matériaux pour élever des constructions dans d'autres endroits. Enfin, on arrive sur l'emplacement probable du

**Cirque.** — ETAT ACTUEL. L'emplacement de ce cirque est reconnaissable à son étendue considérable et bien aplanie; on y trouve trois stèles en granit rose et de forme pyramidale, mesurant chacune à leur base 2 mèt. de large et 2 mèt. 50 cent. de haut. De faibles entailles persuadent aisément le visiteur, qu'on a voulu les réduire en meules de moulin; mais la dureté de la matière a déjoué les efforts des destructeurs de ces monuments. Il est probable que ces trois stèles terminaient la Spina (1) du cirque. En outre, on y remarque un bel obélisque également en granit rose, gisant à terre, et dont la base, qui est de la même matière, se trouve encore en place. Cet obélisque mesure vers sa base 2 mèt. sur chacune de ses quatre faces; sa longueur est de 14 mèt. sans compter le pyramidion qui en est détaché. Ce monument est cassé en trois parties.

De l'obélisque on se dirige vers l'E-N-E. pour atteindre l'enceinte orientale de la ville ancienne, où l'on voit la

**Porte orientale.** — DESCRIPTION. Cette porte est très reconnaissable à ses pieds droits qui, tous les deux encore en place, sont cannelés mais ne surpassent guère plus de 50 cent. le sol environnant. De ce point on peut se diriger au N-O. pour jeter encore un coup d'œil sur les ruines des deux aqueducs qui fournissaient autrefois l'eau nécessaire à la ville. Ces aqueducs, nous les avons déjà indiqués en arrivant à Césarée. De là on se dirige au S. le long du fossé de la ville des Croisés pour y entrer par la porte méridionale et regagner le Khan (caravansérai).

(1) Spina (épine) Sorte de plate-forme qui s'étendait au milieu du cirque.



## DEUXIÈME JOUR. — TROISIÈME ÉTAPE.

## De Césarée à Sidi-Aaly ibn-Aleim.

6 heures 7 minutes de marche.

**Renseignements.** — DÉPART. Comme on le voit, cette étape-ci est très longue. Pour avoir le temps de se reposer un peu vers mi-chemin et arriver avant midi au lieu du déjeuner, il faudra partir à 4 heures du matin, en été, et à 5 heures en hiver.

**DÉJEUNER.** — On fera le déjeuner au Hharamé Sidi-Aaly, établissement mahométan où un certain nombre de chambres, meublées de nattes ou de tapis, sont destinées au service des voyageurs qui s'y présentent; ils sont bien reçus par l'administrateur qui se fait un devoir de leur procurer de l'eau. C'est donc là le meilleur endroit des environs pour déjeuner soit en hiver soit en été.

## SOMMAIRE.

Extrémité de Césarée. — Nahr el-Akhdar. — Ruine d'une tour Tloul el-Khodor. — Minat abou-Zaboura. — Nahr abou-Zaboura. — Chemin de Jaffa par Imm el-Khâlid. — Commencement d'une chaîne de collines. — Dzaouaya. — Aïn-Toubeh. — Minat el-Bordj. — Interruption de la chaîne de collines. — Nahr el-Falaïek. — Aïn-Yezek. — Minat el-Balakîeh. — Bir el-Balakîeh. — Kherbet-Arsouf. — Arsouf. — Sidi-Aaly ibn-Aleim.

## Départ à cheval.

**Indications.** — On part de la porte S. de la Césarée du moyen-âge pour gagner immédiatement la plage où le sable forme un mauvais chemin. On passe à droite, devant une petite baie au midi du port de Césarée et, après avoir ainsi marché pendant 12 min., on laisse à gauche les restes de la tour ainsi qu'une petite gorge dont nous avons parlé dans les visites. A 29 min. de marche au delà, on traverse un ruisseau désigné sous le nom de

**Nahr el-Akhdar.** — HISTORIQUE. Le Nahr el-Akhdar est le *Flumen mortuum* du moyen-âge. C'est près de son embouchure que venant de S. Jean-d'Acre pour gagner Jaffa en suivant le bord de la mer, une partie de l'armée des Croisés de

la première expédition dressa ses tentes (1). C'est aussi en ce lieu, qu'une colombe mortellement blessée par un épervier, vint tomber; l'évêque d'Apt, l'ayant ramassée, trouva sur elle la lettre suivante: L'Emir d'Acre à celui de Césarée: «Une race «de chiens vient de traverser mon territoire; c'est une nation «sotte, turbulente et sans règle, à laquelle tu dois t'efforcer «de nuire, et par toi et par les autres, autant que tu aimes «la loi. Si tu le veux, tu le pourras. Mande ceci aux autres «villes et aux châteaux forts (2).» Quatre vingt dix ans plus tard, Richard Cœur-de-Lion vint camper au même endroit.

**ÉTAT ACTUEL.** — Non loin de son embouchure, ce courant d'eau forme un marais, dont les rives sont couvertes de joncs et de roseaux, et d'où, très souvent, surtout à la fin de l'été, les eaux ne s'écoulent pas.

On avance ensuite pendant 17 min. et l'on arrive à la naissance d'une chaîne de collines; en la longeant à droite, on remarque à gauche, après 15 min., les restes d'une construction peu considérable. On parcourt ici un parage appelé *Tloul el-Khodor* (collines vertes); ces collines vertes produisent du bois crépu; quant au chemin, il est onduleux, couvert d'une épaisse couche de sable; il conduit en 31 min. au bord de la mer, qu'on longe durant 19 min. pour atteindre

**Minat Abou-Zaboura.** — **ÉTAT ACTUEL.** C'est une anse qui permet de jeter l'ancre; ce petit port est fréquenté pendant la saison des pastèques (15 Juin-15 Août). A 8 min. de marche plus loin on traverse le

**Nahr Abou-Zaboura.** — HISTORIQUE. Richard Cœur-de-Lion (1191) dans sa marche de Césarée à Jaffa, campa avec son armée sur les rives de ce ruisseau; ses eaux quoique un peu saumâtres sont potables. Le peu de sel que contiennent les eaux de ce ruisseau lui valurent autrefois le nom de *flumen salsum* (3).

(1) Albert d'Aix, l. V, c. XLI. Gesta Dei per Francos, p. 272.

(2) Raymond d'Agiles, Gesta Dei per Francos, p. 173.

(3) Ce courant d'eau me paraît l'ancien *Nahel Kanah* vallée ou Fleuve des Roseaux. Quelques auteurs il est vrai, ont identifié le Nahr el-Falaïek (fleuve des barques) avec le *Nahel Kanah*. Ils peuvent avoir raison, toutefois, je ne partage pas leur opinion, principalement pour le motif, qu'il résulte des Stes Ecritures (a) que le Nahel Kanah se trouve près de Machmethath, et que ce n'est pas le Nahr el-Falaïek mais bien le Nahr Abou-Zaboura qui passe près de Kakoum, village que l'on croit être l'ancien Machmethath.

(a) Josué XVII, 7-10.



On continue la marche sur la plage le long de la mer laissant à gauche, après 14 min., le chemin qui mène à Jaffa par Imm el-Khâlid (1), 2 min. de marche au delà commence une chaîne de collines formée de tuffeau.

On avance entre la mer à droite et la chaîne à gauche laissant, après 25 min., de ce dernier côté, un sentier montant (2). A partir d'ici, on remarque, de temps en temps dans la chaîne de collines, des stratifications d'ardoises mais qui n'ont pas assez de consistance pour être utilisées. A 17 min. de marche on passe devant *Dzaouaya* : c'est une anse dans la mer qui permet aux petits navires d'y faire tranquillement leur cargaison de pastèques; en ne s'arrêtant pas, on observe, à gauche, après 30 min., un petit puits d'eau potable nommé *Aïn Toubeh*: 51 min. de marche au delà on est à *Minat el-Bordj* endroit qui n'a rien de remarquable si ce n'est qu'on y embarque des pastèques principalement au mois de Juillet.

On avance encore durant 5 min. et l'on arrive en un endroit où la chaîne de collines est interrompue, mais elle recommence à 11 min. de marche plus loin et c'est dans cet intervalle que coule (lorsqu'il a assez d'eau) le *Nahr el-Falaïek* dont j'ai parlé plus haut. Ce courant d'eau, à l'époque des Croi-

Le *Nahr el-Falaïek* consiste pour sa principale partie en un canal, long de 40 mèt. et large de plus de 20, creusé à travers le rocher d'une colline. Pour que ce soit là l'ancien *Nahel Kanah*, il faudrait faire remonter aux Chananéens le creusement de ce canal, parce que le *Nahel Kanah* existait à l'époque de l'invasion d'Israël en Palestine et limitait la tribu d'Ephraïm en s'étendant jusqu'à la mer. Deux motifs ont pu stimuler les Palestiniens au percement de la colline; 1° l'assainissement de la contrée et 2° le dessèchement d'une partie du marais *Basset el-Falaïek*, dans l'intention de gagner du terrain à la culture. Or, ce sont là des actes d'un peuple civilisé et bien outillé que je n'oserais pas faire remonter à plus de XIV siècles avant l'ère chrétienne. Mais supposons que le creusement de ce canal soit dû aux Chananéens, ce ne serait pas encore un motif pour croire à l'identification du *Nahr el-Falaïek* avec le *Nahel Kanah*, car, comme je l'ai déjà dit, qu'il est trop éloigné de Kakoum. Il est à considérer aussi, que si l'on admet que le *Nahr el-Falaïek* soit le *Nahel Kanah*, il faut également admettre que Manassé, qui n'est ici qu'une demi tribu, soit plus grande à elle seule que celle d'Ephraïm tout entière. Je suis donc persuadé, que si Kakoum est l'ancienne *Machmethath* comme on le croit, le *Nahr Abou-Zaboura* est l'ancien *Nahel Kanah*.

(1) Ce chemin est plus long, mais dans le cas où par un mauvais temps les vagues de la mer viendraient couvrir la plage, qui plus loin, est assez étroite, il faudrait le préférer.

(2) De semblables sentiers se présentent très souvent dans cette chaîne de collines, nous ne les indiquerons plus le long de cette route.

sades, portait le nom de *fleuve de la roche Taillée*. Si l'on continue la marche, toujours sur la plage, on passe à gauche, après 11 min., devant *Aïn-Yezek*: c'est un petit puits d'eau douce, creusé contre le rocher, dans le sable; 14 min. de marche plus loin on se trouve à *Minat el-Balakiéh* où en leur saison on embarque des pastèques; à 5 min. plus loin on voit à gauche *Bir el-Balakiéh*, autre petit puits. On marche ensuite pendant 18 min. laissant successivement à gauche deux petits puits d'eau comme les précédents. Enfin c'est à 20 min. encore plus avant qu'il faut obliquement quitter la plage et gagner à gauche la hauteur pour arriver à

**Kherbet Arsouf.** — HISTORIQUE. Il est incertain qu'Arsouf ait été une ville chananéenne, mais il est sûr que l'historien Juif mentionne en ce lieu une ville forte appelée *Apollonia*. A l'époque d'Alexandre Jannée elle appartenait aux Juifs (79 av. J.-C.) (1). J'ignore par qui et quand elle fut renversée, mais toujours est-il que Gabinus, proconsul romain, la rebâtit vers 57 avant l'ère chrétienne (2).

En l'année 1100, époque où la première Croisade s'occupa des conquêtes en envahissant la Palestine, cette ville avait déjà perdu son nom; elle n'était connue que sous la nomination d'Arsouf, et elle était si bien fortifiée que Godefroy de Bouillon, n'ayant pas de vaisseaux pour la bloquer du côté de la mer, ne put s'en emparer (3). L'année après, Baudouin 1<sup>er</sup> assiégea Arsouf par terre et par mer, et, grâce aux vaisseaux des Génois et des Pisans (4), les habitants se rendirent, à condition de pouvoir se retirer librement avec leurs biens à Ascalon, ce que le roi de Jérusalem leur accorda (5). C'est au N. et près de cette ville que Richard Cœur-de-Lion, à la tête de son armée, (1191) fut attaqué par Salahh ed-Dine commandant 200,000 guerriers. Dans cette bataille Salahh ed-Dine perdit 8,000 de ses soldats et 32 de ses émirs. La victoire ne coûta aux chrétiens que 1,000 combattants parmi lesquels un de leurs chefs les plus habiles et les plus intrépides, l'illustre Jacques d'Arvesnes. Le lendemain du combat il fut enseveli à Arsouf dans l'église de la Ste Vierge. (6). A partir de cette heureuse victoire, Arsouf, qui quelque temps auparavant avait été déman-

(1) Flav. Jos. Ant. l. XIII, 23.

(2) Flav. Jos. G. l. 1, 6.

(3) Guill. de Tyr, l. IX, XIX.

(4) Familles d'Outre-mer, p. 221.

(5) Guill. de Tyr, l. X, XIV.

(6) Michaud, Hist. des croisades, t. 2, p. 137.



telée, par Salahh ed-Dine, revint de nouveau au pouvoir des chrétiens (1).

Balian, en 1251, vendit la ville d'Arsouf avec ses dépendances aux Chevaliers de l'Hôpital, à condition de lui payer chaque année 4,000 besants sarrasinois (2). Quatre ans plus tard, le sultan Bibars ben-Dokdar attaqua cette ville; les habitants se défendirent avec le courage du désespoir, mais au bout de quarante jours le sultan arbora son drapeau sur les tours d'Arsouf. Un grand nombre de chrétiens furent massacrés et le reste rendu esclave. Le vainqueur ordonna la destruction de cette ville. Les prisonniers chrétiens furent forcés de démolir leurs propres demeures (3).

**ETAT ACTUEL.** — L'ancienne Apollonia ou Asur, appelée depuis longtemps Arsouf, était située près de la mer, sur un plateau maigre et sablonneux. Ses oratoires, ses murailles, ses fossés ont disparu, et les quelques restes de constructions qui se voient au S. des ruines de la forteresse, sont insuffisants pour donner au visiteur une idée de sa forme et de son développement.

**Forteresse.** — **HISTORIQUE.** Le nom du constructeur et l'époque de la construction de cette forteresse me sont inconnus. Je pense cependant que son origine remonte avant l'ère chrétienne. Quant à sa démolition, l'histoire nous apprend que c'est l'œuvre de Bibars ben-Dokdar qui s'en empara (1265) de vive force, fit mille prisonniers et ordonna la destruction de cette forteresse ou château-fort.

**DESCRIPTION.** — Bâtie sur une colline isolée surplombant la mer du côté de l'O. d'une hauteur considérable, cette forteresse affectant la forme elliptique, était protégée par une double enceinte bien construite, d'une épaisseur à résister aux chocs des béliers, et flanquée de tours demi-circulaires dont quelques unes sont encore reconnaissables. Tout autour des murs de l'enceinte régnait un large fossé, peut-être assez profond pour

(1) Selon quelques auteurs, le roi S. Louis, releva les remparts et la forteresse d'Arsouf. Le continuateur de Guillaume de Tyr nous apprend que le S. Roi releva les fortifications de Jaffa, de Césarée de S. Jean-d'Acre et de Sidon, mais il ne dit pas un seul mot de la restauration par S. Louis, des travaux de défense d'Arsouf. Je pense que les fortifications d'Arsouf ont été rebâties par Jean d'Iblin qui, en 1250, en était déjà le seigneur. Voir Familles d'Outre-mer p. 283.

(2) Familles d'Outre-mer p. 225.

(3) Michaud, Hist. des Croisades t. 3, p. 249.

que l'eau de la mer y circulât et qui était lui-même muni d'un mur d'escarpe. Pour ce qui regarde l'intérieur, le logement du commandant de la citadelle et les locaux pour la garnison qui y était casernée, tout y est bouleversé, au point qu'il m'a été impossible d'en reconnaître quelque chose (1). Cette forteresse, dit V. Guérin (2), communiquait vers l'E. avec la ville. A l'O., on en descendait autrefois au port militaire, au moyen d'un long escalier dérobé, recouvert d'une voûte, qui existe encore en partie sur les flancs escarpés des falaises. On pouvait ainsi, par cette espèce de corridor bâti sur une pente très-rapide, se rendre du plateau supérieur de la forteresse au port qu'elle dominait, sans s'exposer aux regards et aux coups de l'ennemi du côté de la mer. Ce port qui ne peut avoir été que le port militaire, parce qu'il était immédiatement commandé par la forteresse au-dessous de laquelle il s'étend, était déterminé au S. et au N. par deux môles, que protégeait à leurs extrémités une tour dont il existe encore quelques débris. Le bassin de ce port, qui a du reste, des dimensions très restreintes, est depuis longtemps à moitié ensablé et rempli de pierres. Il me semble que ce port, n'a jamais pu recevoir de grands vaisseaux.

En quittant cette forteresse en ruines (Kherbet Arsouf), on se dirige au S. en laissant, à droite, quelques restes de l'ancienne Apollonia ou Arsur ainsi qu'une anse formant un petit port naturel où de petits navires viennent quelquefois jeter l'ancre, surtout pendant la saison des pastèques; on l'appelle *Minat Sidna-Aaly*. On laisse ensuite à gauche le village *Sidi Aaly-ibn-Aleim* pour arriver après une marche de 13 min. à la fin de l'étape.

#### Récapitulation des distances de Césarée au Hharame Sidi Aaly ibn-Aleim.

De Césarée

	Heures	Minutes	
A	0	12	Restes d'une tour à laisser à gauche.
>	0	29	Nahr el-Akhdar à traverser.
>	0	17	Chaîne de collines à longer à gauche.

(1) Par ce qui reste encore de cette forteresse, on voit qu'elle a été construite avec des pierres, qui comme volume, n'ont rien d'extraordinaire.

(2) V. Guérin Descript. Géogr. Hist. et Arch. 2<sup>e</sup> part. Samarie p. 336.



Heures Minutes		
A	0 15	Restes d'une construction à remarquer à gauche.
>	0 31	Bord de la mer, le longer de nouveau.
>	0 19	Minat Abou-Zaboura; petite baie.
>	0 8	Nahr Abou-Zaboura à traverser.
>	0 14	Chemin de Jaffa par Imm el-Khâlid à gauche: le laisser.
>	0 2	Chaîne de collines à gauche: à son commencement.
>	0 25	Sentier à gauche à laisser.
>	0 17	Dzaouaya; petit baie servant de port.
>	0 30	Aïn-Toubeh à gauche; petit puits à laisser.
>	0 51	Minat el-Bordj, petit port.
>	0 5	Chaîne de collines interrompue.
>	0 11	Nahr el-Falaïek à traverser.
>	0 11	Aïn-Yezek à gauche: passer devant.
>	0 14	Minat el-Balakieh; petite baie.
>	0 5	Bir el-Balakieh à gauche; petit puits à laisser.
>	0 18	Bir-Zeit à gauche; petit puits à laisser.
>	0 20	Kherbet Arsouf.
>	0 13	Fin de l'étape.
Total	6 7	

### HHARAM DE SIDI-AALY IBN-ALEIM.

**HISTORIQUE.** — Aaly est un derviche très célèbre et très vénéré par ses coréligionnaires qui lui attribuent la prise sur-naturelle d'Arsouf sur les Francs.

**LEGENDE.** — Bibars ben-Dokdar, en 1265, ne put s'emparer d'Arsouf qu'il assiégeait depuis quarante jours avec toute son armée. En ce moment-là il plût à Aaly d'en finir avec la ténacité des Francs; il prit une gargoulette en terre cuite, en frappa les murs de la forteresse qui s'éboula à l'instant même.

**ETAT ACTUEL.** — Cet établissement occupe une petite hauteur au bord de la mer: il est très bien aéré et proprement tenu. Le Hharam Sidi-Aaly est riche à cause de pieux legs musulmans. Les disciples du Croissant y donnent l'hospitalité à tous les voyageurs qui s'y présentent.

**DESCRIPTION.** — Ce Hharam (noble mosquée) forme extérieurement un rectangle, bien construit avec des matériaux de moyenne grandeur et provenant des ruines d'Arsouf. A l'intérieur règne un portique voûté, et, sous une coupole, un sarcophage renferme les restes mortuaires du célèbre derviche Sidi-Aaly ibn-Aleim. Au centre de l'enceinte sacrée s'élève un minaret. Près de l'entrée, à l'intérieur, se trouve un puits d'eau profond; un chapiteau perforé lui sert de margelle.

### DEUXIÈME JOUR. — QUATRÈME ÉTAPE.

De Sidi-Aaly à Jaffa.

3 heures 45 minutes de marche.

**Renseignement.** — ROUTE. De Sidi-Aaly deux chemins mènent à Jaffa: l'un y va directement par la plage, l'autre qui est d'une heure de marche plus long, y mène par le pont sur le Nahr el-Aaudja. Il est à conseiller de suivre ce dernier, pour le motif, que par le premier il faut passer le Nahr el-Aaudja, à gué près de la mer, ce qui n'est guère praticable en hiver et très souvent difficile en été.

**DÉPART.** — Il faudra quitter le lieu du déjeuner à 1 heure après midi en hiver et à 2 heures en été.

#### SOMMAIRE.

Terre inculte. — Terrain cultivé. — El-Djelil. — Nahr el-Aaudja. — Débris d'un moulin. — Petit torrent. — Mouannis. — Nahr el-Berideh. — Sarôna. — Chemin de Sable. — Colonie Germanique. — Jaffa.

#### Départ à cheval.

**Indications.** — En partant de Sidi-Aaly, on laisse un sentier à droite et plusieurs autres à gauche (quelquefois sept) pour se diriger au S-S-E. Après 3 min. de marche sur un terrain de sable, le sentier serpente entre de petits buissons de bois crépu où l'on coupe successivement plusieurs petits sentiers, en suivant toujours le plus grand vers le S., se



dirigeant sur *el-Djelil*, petit village situé sur une hauteur où passe la route à suivre. On continue la marche et après 15 min. on traverse un assez grand sentier, 2 min. au delà on arrive au terrain cultivé; 6 min. de marche plus loin on croise un sentier, 5 min. plus en avant on traverse un sentier et l'on remarque à droite le cimetière d'*el-Djelil*. De là on poursuit la route durant 1 min. laissant à gauche un sentier et 1 autre minute de marche plus loin on laisse à droite un sentier. En continuant à marcher on atteint en 2 min. *el-Djelil*, village habité par 500 musulmans et situé, comme je l'ai déjà dit, sur une hauteur. On se dirige ensuite au S-S-E. et laissant successivement à gauche, trois sentiers, on traverse en 3 min. cette localité. Sorti d'*el-Djelil*, on se dirige au S. inclinant un peu vers l'E. A 2 min. on coupe un sentier. On est ici dans une belle plaine fertile; on y avance pendant 27 min. au bout desquelles on traverse un petit sentier; la direction est devenue S-E. On continue à marcher pour croiser après 15 min. un autre petit sentier et se diriger de nouveau au S.; 8 min. de marche plus loin, le chemin se dirige une autre fois au S-E.; en le suivant on arrive en 10 min. au pont sur le Nahr el-Aaudja.

**HISTORIQUE.** — Salahh ed-Dîne, qui venait de livrer, près et au N. d'Arsouf une sanglante bataille à Richard Cœur-de-Lion, sans avoir pu le vaincre, campa près de ce pont, sur la rive gauche du fleuve, pendant que son ennemi Richard passa la nuit avec son armée, près de ce même fleuve, au bord de la mer.

**ÉTAT ACTUEL.** — Ce pont se compose d'un seul arc en maçonnerie peu soignée, mais en assez bon état. On y remarque encore quelques restes du pont qui précédait celui-ci. Quant au Nahr el-Aaudja (fleuve tortueux), il justifie son nom. Les eaux en sont bonnes et pourraient fertiliser une grande étendue de terrain, si elles étaient bien dirigées. Elles font toutefois tourner deux moulins.

Dès qu'on a passé le pont, on laisse à gauche un sentier en se dirigeant au S-S-O. par un chemin devenu assez grand. Après une marche de 14 min. sur un terrain marécageux et avoir traversé, sur des ponts en maçonnerie deux petits torrents, on laisse à gauche un sentier; 5 min. de marche au delà, on coupe un sentier; on remarque à droite un enclos pour le bétail et sur une hauteur du même côté, se présente

*el-Mouannis*, petit village sans importance. On avance ensuite par un chemin sablonneux durant 12 min. et l'on traverse un sentier; 2 min. plus loin, on laisse à droite un sentier; 19 min. au delà on passe sur un pont un beau ruisseau assez encaissé et appelé par les uns *Nahr el-Berideh* et par les autres *Nahr el-Mezraa*. A 20 min. de marche plus loin on est à Sarôna, colonie allemande commencée en 1869. En ne s'arrêtant pas et suivant toujours la grande route encombrée de sable, on arrive en 49 min. à une autre colonie allemande commencée vers la même époque que la première. De cette colonie, en passant à gauche devant l'hôtel Howard, on atteint en 5 min. le marché de Jaffa.

**Nota.** — LOGEMENT. Jaffa possède deux hôtels où l'on est bien servi pour le prix de 7 à 12 francs par jour; vin non compris. En outre, tous les pèlerins riches et pauvres reçoivent l'hospitalité gratuite au couvent des Pères de Terre-Ste, situé sur le quai, près de l'embarcadère. Pour l'histoire de Jaffa, voir le 1<sup>er</sup> volume p. 93, de ce Guide.

#### Récapitulation des distances de Hharam du Sidi-Aaly ibn-Aleim à Jaffa.

De Jaffa

Heures Minutes		
A	0 3	Buissons de bois crépus. Se diriger sur el-Djelil.
>	0 15	Sol inculte à traverser.
>	0 2	Terrain cultivé.
>	0 6	Sentier à traverser.
>	0 5	Sentier à couper. Cimetière d' <i>el-Djelil</i> .
>	0 1	Sentier à gauche: le laisser.
>	0 1	Sentier à droite: le laisser.
>	0 2	<i>El-Djelil</i> ; village à traverser.
>	0 3	Sentiers (trois) à gauche: les laisser.
>	0 2	Sentier à couper.
>	0 27	Sentier (petit) à traverser.
>	0 15	Sentier (petit) à croiser.
>	0 8	Sentier à droite: le laisser.
>	0 10	Nahr el-Aaudja: le passer sur un pont.
>	0 12	Torrents (deux) à passer sur des ponts.